
Matthias De Groof, Lumumba in the Arts

Lotte Arndt



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/61611>

DOI : 10.4000/critiquedart.61611

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Lotte Arndt, « Matthias De Groof, Lumumba in the Arts », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/61611> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.61611>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Matthias De Groof, Lumumba in the Arts

Lotte Arndt

- 1 Le volumineux ouvrage collectif transdisciplinaire édité par le chercheur et réalisateur belge Matthias De Groof réunit une vingtaine de contributeurs et contributrices autour des représentations de Patrice Lumumba, premier Premier ministre de l'actuelle République Démocratique du Congo de juin à septembre 1960, avant son assassinat féroce. Le livre se concentre sur l'iconographie et les récits artistiques de cette figure emblématique, des espoirs des indépendances et de leur répression sanglante dans le cadre de la Guerre froide. Sur plus que 450 pages, au format A4, l'ouvrage inclut une iconographie abondante et les contributions de 27 chercheurs, chercheuses et artistes internationaux. Une première partie intitulée « Lumumba In Historiography: From *Bête Noire* to Beatification » [Lumumba dans l'historiographie : de la bête noire à la béatification] est dédiée à la construction historique de l'image de Lumumba. Parmi les cinq textes de cette section ressortent l'inscription de Patrice Lumumba dans le contexte de la théorie postcoloniale qu'entreprend l'historien Pedro Monaville, ainsi que la réflexion critique de Christopher L. Miller autour d'une historiographie du martyr Lumumba au conditionnel passé : si Lumumba n'était pas mort, il aurait...
- 2 La deuxième section réunissant une quinzaine de contributions très variées dans leurs questionnements (allant du texte critique au témoignage personnel) est dédiée à proprement parlé aux représentations artistiques de Lumumba dans le cinéma, le théâtre, la photographie, la bande dessinée, la poésie, la musique, la peinture et l'espace public. Parmi les contributeurs se trouvent le cinéaste Balufu Bakupa-Kanyinda, le théoricien de la photographie Mark Sealy, le peintre Tshibumba Kanda Matulu, et les anthropologues Johannes Fabian et Bogumil Jewsiewicki, intéressés de longue date par la peinture populaire au Congo. Le réalisateur Raoul Peck revient sur ses deux films canoniques (le documentaire expérimental *Lumumba, la mort du prophète*, 1992 et la fiction *Lumumba*, 2000) que la chercheuse Karen Bouwer (Université de San Francisco) analyse dans un texte critique (« Lumumba entre deux genres: Peck's Filmic Diptych »). Entre les deux grandes sections du livre, une partie iconographique réunit

des images historiques et artistiques non prises en compte dans les différents articles. Plutôt que déployer une question bien circonscrite, le livre compile une quantité impressionnante de matériaux et d'approches, qui n'échappe pas totalement à une tendance cumulative. Par ailleurs, bien que des questions de genre soient ponctuellement adressées dans les articles, les auteurs restent – à l'image des récits des indépendances – très majoritairement masculins. Cela n'empêche pas que l'association de contributions d'historiens, de critiques, de cinéastes et d'artistes (dont Marlene Dumas, Robbert Jacobs et Luc Tuymans) rende la lecture du livre très stimulante. La diversité des perspectives y est riche. Au final, le collectif ne construit pas une image unie de son sujet. Comme Matthias De Groof le souligne au contraire dans son introduction, cette polyphonie, avec les dissonances qui lui sont propres, est au cœur de l'ouvrage pour laisser apparaître la figure de Lumumba dans une multiplicité d'approches et de perspectives.